Utilisation pédagogique du télécopieur à l'école

Patrick Guihot

▶ **To cite this version:**

Patrick Guihot. Utilisation pédagogique du télécopieur à l'école. Revue de l'EPI (Enseignement Public et Informatique), 1993, 71, pp.69-81. edutice-00001270

HAL Id: edutice-00001270
https://edutice.hal.science/edutice-00001270

Submitted on 18 Nov 2005

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UTILISATION PÉDAGOGIQUE DU TÉLÉCOPIEUR À L'ÉCOLE

Patrick GUIHOT

L'unité Télématique et Education de l'INRP a conduit pendant un peu plus de trois ans une recherche visant à explorer les apports potentiels à l'éducation des outils de communication télématique [1] et à sérier les modalités de leur mise en œuvre et de leur utilisation dans un contexte scolaire.

Nous voudrions dans les pages qui suivent montrer que si l'utilisation du télécopieur est très bénéfique pour les activités d'apprentissage, elle peut recouvrir différents niveaux d'intégration et nécessite, pour être pleinement efficace, des modifications substantielles de l'organisation du travail scolaire, de la place et du rôle de l'enseignant dans la classe, donc de la pédagogie et ainsi génère des effets structurants.

Pour étayer ce propos, nous nous appuierons sur les résultats de deux études : la première conduite avec le secteur télématique de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne (ICEM) et la seconde dans le cadre d'une utilisation exploratoire de cet outil dans le cadre des formations techniques alternées.

I. CONDITIONS D'EXPÉRIENCE

Nous avons travaillé sur deux terrains différents.

Le premier est le réseau TELECOPICEM animé par le secteur télématique de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne sur lequel je ne m'étendrais pas puisqu'il a été présenté dans un précédent numéro du bulletin de l'EPI [2] sauf pour rappeler que l'objectif poursuivi avec des

1 Nous entendons par outils de communication télématique, les messageries électroniques (Télétel et ASCII) et le télécopieur.

2 Alex LAFOSSE : Réseaux télématiques Freinet in Bulletin de l'EPI n°62, juin 1992, pp 217-226.

classes du primaire et du secondaire était, par la constitution d'un réseau spécifique, une exploration large des usages de l'outil et de sa complémentarité avec les messageries électroniques.

Le second de nos terrains de recherche a été constitué par des élèves préparant le baccalauréat professionnel et appelés à utiliser dans le cadre des stages en entreprise qu'ils effectuent en première et terminale, divers outils de communication dont, pour certains, le télécopieur. Au cours de ces stages, ce dernier a été utilisé afin de tenter de pallier l'isolement des élèves disséminés dans diverses entreprises et de leur permettre de maintenir, par le recours à des dispositifs de communication, davantage de liens éducatifs avec leurs enseignants. L'objectif poursuivi dans ce contexte était de lutter contre la coupure, généralement considérée comme préjudiciable aux acquisitions scolaires, entre deux situations d'apprentissage à finalités contradictoires : l'établissement scolaire et l'entreprise à finalité productive.

APPORTS DE L'UTILISATION EN CLASSE DU TÉLÉCOPIEUR

Télécopie et savoirs

Le télécopieur est avant tout un outil de transmission rapide d'informations saisies sur un support papier traditionnel à un (ou des) correspondant de son choix possesseur lui aussi d'un télécopieur.

L'accès et le traitement de l'information sont à la base de toute activité d'apprentissage. Le télécopieur véhicule des informations qui constituent donc une matière première utilisable pour les acquisitions.

Le télécopieur est proche des messageries électroniques. Les informations qui transitent sur les réseaux correspondants sont élaborées et/ou relayées par les correspondants eux-mêmes. Ceux-ci sont, selon les cas, des classes qui sollicitent des informations ou répondent à des sollicitations ou des élèves isolés entrant en communication avec leur enseignant ou leurs camarades. Mais il peut également s'agir d'organismes extérieurs détenteurs d'informations utiles à la classe (ex : La Hulotte, le CRDP de Vendée) et qui sont sollicités par les élèves. Il n'y a donc pas, à la différence de ce que l'on rencontre avec les bases de données, consultation d'informations préalablement élaborées par un « organisme » extérieur mais échange d'informations créées par les correspondants eux-mêmes.

Ces informations donnent lieu à des échanges ponctuels et/ou à un travail approfondi de la part des élèves d'une classe donnée, ou de plusieurs classes intéressées par un même sujet (aspect télétravail).

L'analyse des télécopies échangées montre une pérennité des thèmes variés abordés d'une année sur l'autre : d'un côté (élèves en stage), vie de l'entreprise, problèmes d'adaptation au poste de travail, préparation du rapport de stage, de l'autre (classes) journal de classe hebdomadaire ou bi-hebdomadaire à thèmes variés, vie de la classe, observations locales, concours mathématiques, vie et créations personnelles (poèmes, comptines...), approfondissement d'un sujet (échanges d'informations, exercices...), réflexions générales (débats de société, actualité...)

Les thèmes abordés sont à la fois le reflet des préoccupations personnelles des enfants et celui des activités scolaires conduites. A la différence de ce que l'on observe avec les messageries électroniques, il n'y a pas de limitations [3] aux thèmes abordés dues à des contraintes techniques du fait du support de base (la feuille de papier).

Le travail en réseau donne une autre dimension aux activités d'apprentissage; il permet de diffuser des productions de classe (journal), de partager des acquisitions, de solliciter des compléments d'information, de comparer des réalités ou des points de vue différents (ex : correspondance entre classes dispersées sur le territoire national, françaises et étrangères, uniques et « classiques », rurales et urbaines etc.), de progresser collectivement par un travail en commun sur un thème donné.

Les échanges, personnels ou de travail, avec des correspondants extérieurs et variés stimulent et valorisent aux yeux des élèves les activités pratiquées. On s'adresse directement à eux. Les activités d'échange sont, nous y reviendrons, fortement socialisées et, par là même, motivantes.

Le télécopieur peut donc être, et a été utilisé, comme moyen de documentation, de télétravail (ex : préparation du rapport de stage) et d'échanges interpersonnels.

3 hormis l'impossibilité de recourir à la couleur et une perte de qualité de la télécopie transmise par rapport à l'original qui impose une haute qualité de ce dernier.

Les échanges s'effectuent toujours sous forme écrite ou/et graphique. Dès lors, quels que soient les thèmes traités, la lecture et l'écriture sont toujours présents.

- La lecture.

Rappelons qu'il a été observé que deux facteurs déterminants d'échec ou de retard scolaire en la matière sont d'une part l'absence d'intérêt immédiat d'un texte aux yeux de l'élève et d'autre part, une vitesse de lecture trop lente.

Sur ces deux plans les situations mises en place par la télécopie apparaissent favorisantes pour les acquisitions de base.

Les lecteurs débutants découvrant ce moyen de communication apprennent d'abord à reconnaître les caractéristiques des messages. Les informations signalétiques sont déchiffrées puis de plus en plus rapidement reconnues (nom de l'expéditeur, date d'expédition, éventuellement message d'accompagnement, signature).

Les télécopies reçues sont clairement perçues comme des messages émanant de correspondants identifiés. Les télécopies ne sont pas, pour les élèves, des exercices formels à finalité exclusivement scolaire mais bien des moyens de communication avec des partenaires qu'ils interpellent ou qui les sollicitent.

Le contenu proprement dit du message est ensuite déchiffré.

L'écrit retrouve sa finalité première qui est de permettre une communication. Cette communication est, en outre, facilitée par la possibilité offerte par les télécopies d'introduire, au sein du message et en dehors de son corps principal sémantique, des éléments annexes, généralement socio-affectifs, destinés à en faciliter la compréhension ou à renforcer les liens avec le correspondant. Lorsqu'une télécopie émane d'autres enfants, elle est alors proche des capacités des récepteurs et évolue progressivement en fonction des progrès réalisés. Ainsi, les échanges par télécopie répondent aux critères d'un message efficace (Lebel [4], 1979) : « apporter quelque chose et rester proches de l'attente de ceux qui les reçoivent ».

Quant aux lecteurs chevronnés, ils peuvent découvrir, seuls ou plus fréquemment collectivement, la suite parfois longue des télécopies reçues quotidiennement, choisir celles qui présentent un intérêt particulier

4 LEBEL P. : *Pratique de la concertation*, Ed. ESF, Lib. technique, 1979.

estimé en fonction du travail en cours ou de préoccupations propres à tel groupe ou même à tel élève et en faire une analyse rapide.

Les messages correspondent à des besoins et suscitent l'intérêt immédiat des élèves. C'est donc généralement avec curiosité et impatience que les messages sont consultés. Les maladresses de rédaction, la présence de notions ou termes inconnus ou peu familiers donnent lieu à des explicitations immédiates par recours à l'enseignant ou au dictionnaire.

Le contenu une fois explicité, la forme peut être examinée; les télécopies donnent lieu à des mises en page de plus en plus élaborées, parfois assorties de graphiques, dessins. A cet égard, elles semblent particulièrement bien adaptées aux capacités des plus jeunes enfants qui généralement préfèrent cet outil aux messageries électroniques (proximité des outils, possibilité de recourir aux graphismes, part affective plus grande).

Il est à noter que l'attrait de la nouveauté passé, les élèves se sont montrés de plus en plus exigeants vis à vis de la qualité de présentation des télécopies (mise en page, éventuelles illustrations...) : une télécopie mal mise en forme ou illisible est souvent ignorée.

Enfin, nous l'avons dit, le télécopieur permet la confrontation des élèves à des messages variés selon qu'ils émanent d'autres classes de même niveau ou de niveau différent ou d'institutions extérieures et permet donc la confrontation des élèves à différents niveaux de rédaction.

Les messages les plus attendus sont naturellement les réponses à ceux qui ont été envoyés. Dans ce cas, les élèves opèrent implicitement la liaison question-réponse, ici écriture-lecture, qui définit la communication en réseau.

- L'écriture

Le support de base des télécopies est la feuille de papier; il s'agit d'une écriture, à laquelle peut éventuellement être adjoint du graphisme, qu'on peut qualifier de classique et seul son mode rapide de transmission en fait un média spécifique.

Comme toute rédaction, l'élaboration des télécopies requiert cependant un effort préalable de formalisation, de clarification et d'organisation des idées. Un message est écrit pour être compris et doit être préparé. Ces exercices relèvent de la formation générale, dans la

mesure où la capacité de communiquer est une condition de la vie sociale et professionnelle.

Dans cette activité en réseau, les élèves sont amenés à découvrir la diversité de leurs correspondants. La recherche d'informations peut conduire à solliciter des classes mais aussi des institutions ou des organismes (municipalités, services de documentation, associations etc.). Le style du message doit alors être adapté à la qualité et aux compétences du destinataire. Il se développe ainsi une sorte de « souci du lecteur » nécessaire à l'efficacité du message (socialisation de l'écrit) et à la poursuite de la communication.

Ainsi, il apparaît que la communication par télécopie stimule et valorise particulièrement les capacités d'expression et d'attention. Lecture et écriture sont ainsi considérés par les élèves comme des moyens répondant à des besoins.

Dispositif de communication et méthodes de travail

Lorsque la communication avec les correspondants extérieurs s'opérant par l'intermédiaire d'une machine, celle-ci impose d'abord ses propres règles de fonctionnement aux élèves.

Avec le télécopieur, celles-ci sont simplifiées à l'extrême ce qui n'est pas la moindre des qualités de l'outil. Cependant, l'expédition d'une télécopie n'est que la phase ultime d'un processus qui inclut la préparation et la rédaction-réalisation concrète des messages. Les élèves sont donc amenés à respecter un certain nombre d'étapes, à effectuer dans un ordre déterminé avec, selon le niveau d'équipement des correspondants, recours à des outils différents (ex : papier-crayon, traitement de texte, logiciels graphiques, etc.).

Ainsi se trouve stimulé l'esprit de méthode acquis au contact de la technique. En outre, pour ne pas être débordé par l'afflux des messages, pour ne pas perdre les différents fils qui se tissent parfois simultanément avec plusieurs correspondants, une gestion rigoureuse des échanges est nécessaire, nous y reviendrons ultérieurement.

Les élèves sont donc amenés à classer les messages reçus, et pour cela à définir des critères (thème, type de correspondant, urgence, etc.), à décider s'il y aura ou non réponse, à choisir éventuellement qui répondra, à établir des calendriers pour planifier la rédaction et l'envoi de leurs propres « messages » (la réponse doit être rapide), à constituer des

archives chronologiques des messages envoyés et reçus, sortes de mémoire collective de l'activité du réseau, bref à se concerter.

Le réseau apparaît donc comme favorisant le développement des capacités d'organisation des élèves, condition de l'autonomie visée. Il permet la valorisation du travail des élèves régulièrement présenté à d'autres, ce qui s'est avéré particulièrement net dans le constat d'une recrudescence d'intérêt pour les échanges de journaux scolaires.

Effets socialisateurs de la participation à un réseau

A la différence des messageries électroniques que nous avons utilisées conjointement, le télécopieur ne permet pas une véritable communication en réseau ouvert en ce sens que l'expédition d'un unique message à un grand nombre de correspondants n'est pas possible en une seule opération; il est nécessaire d'effectuer autant d'expéditions que de correspondants contactés ce qui a tôt fait d'alourdir considérablement la procédure et de grever sérieusement le budget alloué à cette activité. Cette caractéristique implique une spécificité d'emploi du télécopieur qui s'avère assez différent des messageries électroniques « classiques » qui, elles, offrent la possibilité de constituer des listes d'expédition sous un unique code. Chaque détenteur de télécopieur aura donc tendance à communiquer avec un nombre limité de correspondants qu'il choisira en fonction de ses intérêts du moment. Notons au passage qu'il a été constaté que le télécopieur, utilisé en réseau et avec des correspondants éloignés, coûtait environ 10 fois plus cher, à activités égales, que les messageries électroniques vidéotex [5].

Par définition un réseau est un organisme vivant, social. Y participer entraîne des droits et des « devoirs ». Ainsi, le droit d'exprimer son opinion est limité par le « devoir » de ne pas heurter celle d'autrui, le souci d'obtenir les informations escomptées et de rester membre du réseau conduit à la prise en compte de « l'autre » (risque d'interruption de la communication).

L'analyse du style rédactionnel des messages échangés montre d'ailleurs une certaine distance entre interlocuteurs, fortement marquée par le souci de ne pas heurter l'autre; ainsi, lorsque les messages contiennent des effets d'ordre ou de consignes, ceux-ci sont presque toujours atténués par l'emploi de formules de politesse ou d'auxiliaire nodaux (ex : « nous voudrions savoir, s'il vous plaît, ce que signifie

5 Roger BEAUMONT.

F.A.X... »). Il est vrai que ce type de communication médiatisée a une spécificité qui la différencie des correspondances épistolaires classiques assez fréquemment pratiquées dans les établissements scolaires: les correspondants-élèves ne se connaissent qu'au travers des échanges et ceux-ci ont une densité bien supérieure; il faut travailler à établir la communication, ce qui ne va obligatoirement de soi et, ensuite, veiller à ne surtout pas l'interrompre.

Le souci du correspondant, nous l'avons déjà signalé, est donc essentiel.

Si l'on se focalise uniquement sur les télécopies échangées par les classes, bien différentes de celles échangées dans le cadre des stages en entreprise par définition individuelles, on constate que les rédacteurs de messages semblent se percevoir davantage comme représentant une entité collective s'adressant à une autre (porte-parole de leur groupe) que comme des individus. Les messages purement individuels sont en effet minoritaires, le mode de production privilégié semble être le binôme ou le trinôme. Cette caractéristique est le reflet des modalités de travail mises en place dans les classes participantes, on pourrait en imaginer d'autres, nous y reviendrons.

La capacité d'organisation interne est également sollicitée. Les élèves doivent mettre au point des méthodes et des outils de gestion: localisation géographiques des correspondants, fiches signalétiques ou éventuellement dossiers sur les correspondants privilégiés, etc.

CONDITIONS DE LA COMMUNICATION

Télécopie et classes traditionnelles

Une classe constitue une micro société, donc un lieu de communication à vocation d'apprentissage mais cette communication peut prendre des formes bien différentes.

La classe traditionnelle est schématiquement organisée, structurée selon un principe de hiérarchie entre celui qui sait (le maître) et ceux qui sont là pour apprendre (les élèves). Dans un tel modèle, le maître détient et transmet les informations; il dirige, contrôle et valide toutes les activités (modèle de transmission unidirectionnelle des savoirs). La relation maître-élève tend à privilégier des formes d'apprentissage fondées sur la mémorisation et la répétition (« on enseigne »), qui laisse une faible place à l'expression individuelle des élèves et à la prise en

compte de données extérieures à l'espace classe, l'essentiel des informations étant fourni par le maître.

Dans un tel modèle, la place d'un dispositif de communication télématique, outil d'ouverture sur l'environnement, n'est pas évidente.

Cependant, on trouve bien entendu des enseignants qui, tout en préservant ce type de modèle très grossièrement décrit ci-dessus, utilisent la télématique communicante. Dans ce cas, le recours à l'outil revêt généralement un aspect ponctuel : le télécopieur est utilisé à un moment précis, spécifique et assez fréquemment à l'occasion de situations exceptionnelles (ex : manifestations locales). Lorsqu'il s'agit d'activités plus régulières, l'utilisation du télécopieur est alors surtout conçue comme une sorte de « discipline » supplémentaire cloisonnée dans un créneau horaire étroit, étroitement contrôlée par l'enseignant et qui ne perturbe que peu les autres activités. Dans ce cas, il n'y a pas de réelle intégration de l'outil, d'ailleurs le plus souvent relégué dans un lieu éloigné, dans les apprentissages. Dans un tel contexte, on ne peut s'attendre à ce que ce recours, marginal, à la télécopie, pèse beaucoup sur les acquisitions, les comportements et les méthodes de travail des élèves.

Il n'en va pas de même quand le télécopieur est utilisé dans la durée et en réseau à des fins de soutien aux activités quotidiennes.

Dans ce contexte, les modalités de fonctionnement sont notablement différentes de celles décrites précédemment : les activités de correspondance, intégrées dans la vie quotidienne de la classe, sont elles mêmes objet d'éducation et non plus ajoutées à d'autres. Le réseau des correspondants devient ainsi une source permanente d'informations et un outil de construction collective de connaissances mais aussi un lieu social et affectif. Ces considérants permettent de positionner un tel réseau de télécopie comme un espace d'apprentissage coopératif et il n'est alors pas étonnant que les pédagogues Freinet soient allés le plus loin dans son appropriation.

Pour DOYON et OUELLET [6] (1991) l'apprentissage coopératif peut être défini comme « une organisation de l'enseignement qui met à contribution le soutien et l'entraide des élèves [ici le télétravail], grâce à la création de petits groupes hétérogènes [ici, les classes distantes] et travaillant selon des procédés préétablis, assurant la participation de tous à la réalisation d'une tâche ».

6 DOYON M., OUELLET G. : *L'apprentissage coopératif, théorie et pratique*, CECM, Montréal, Canada, 1991.

Nous avons déjà dit qu'un réseau de communication médiatisée comportait une dimension socio-affective importante et nous suivrons VYGOTSKY [7] (1978) pour qui « les interactions sociales sont à l'origine du développement cognitif de l'individu ». Dans cette perspective, l'apprentissage procède du développement qui, à son tour, permet les apprentissages ultérieurs.

Mais, pour atteindre, à travers un réseau de télécopie, cette dimension d'apprentissage coopératif, il est nécessaire d'élaborer de nouvelles modalités de travail.

Même si peu de matériel suffit, il n'en reste pas moins qu'utiliser le télécopieur suppose que les élèves aient un accès aisé et permanent à l'outil, l'idéal étant bien entendu qu'il soit installé à demeure (pour qu'un réseau vive, il est nécessaire que les échanges soient réguliers). Ainsi, encore une fois, la classique salle informatique close et commune à tout un établissement paraît devoir être délaissée au profit d'une installation de l'outil dans un lieu ouvert (ex : la salle de classe ou une salle commune à l'école élémentaire, le CDI dans le secondaire).

En outre, il s'est avéré que la parcellisation des tâches et l'isolement des enseignants propres au modèle traditionnel tel que nous l'avons décrit précédemment, présente une antinomie certaine avec les exigences de la vie sur un réseau ouvert de communication télématique. Il n'est alors pas surprenant que les difficultés les plus importantes d'utilisation, en classe, des terminaux télématiques aient été rencontrées dans les établissements secondaires. L'utilisation dans le cadre de la formation en alternance échappe évidemment à ce constat, le télécopieur étant dans ce cas utilisé individuellement et au sein de l'entreprise mais les facilités d'accès ne sont pas pour autant toujours garanties.

Les deux situations décrites précédemment sont, le lecteur le comprendra, extrêmes. Entre ces deux pôles peuvent bien entendu exister des situations intermédiaires. La persistance d'un recours marginal à la télécopie conduit le plus souvent à un abandon, les charges correspondantes étant alors jugées trop lourdes. A l'inverse, on a pu observer dans le temps une intégration progressivement de plus en plus poussée de l'outil dans les pratiques de classes à l'origine peu communicantes. Un réseau le permet à condition de comprendre un nombre suffisant de correspondants; chacun peut alors y puiser ce qu'il

7 VIKOTSKY L. S. : *Internalization of higher psychological functions in Mind in Society*, Harward University Press, Cambridge, Massachussetts, USA, 1978.

en attend et faire varier son degré d'implication en fonction de ses souhaits et de l'évolution de son contexte interne propre.

La télécopie n'est qu'un outil, contrairement à ce que l'on voudrait parfois nous faire croire, comme tout dispositif télématique, elle n'est pas créatrice de communication, elle n'en est que le vecteur technique. Communiquer régulièrement et télématiquement avec l'extérieur suppose la mise en place d'une organisation interne à la classe, adaptée et, comme dirait Monsieur de la Palice, implique que l'on ait quelque chose à communiquer.

Intérêt d'une organisation interne à la classe adaptée

La mise en place d'une organisation interne à la classe, adaptée aux exigences des échanges découle de la nécessité de respecter le principe de rapidité des échanges, principal avantage du télécopieur, faute de quoi le réseau ne peut pas vivre.

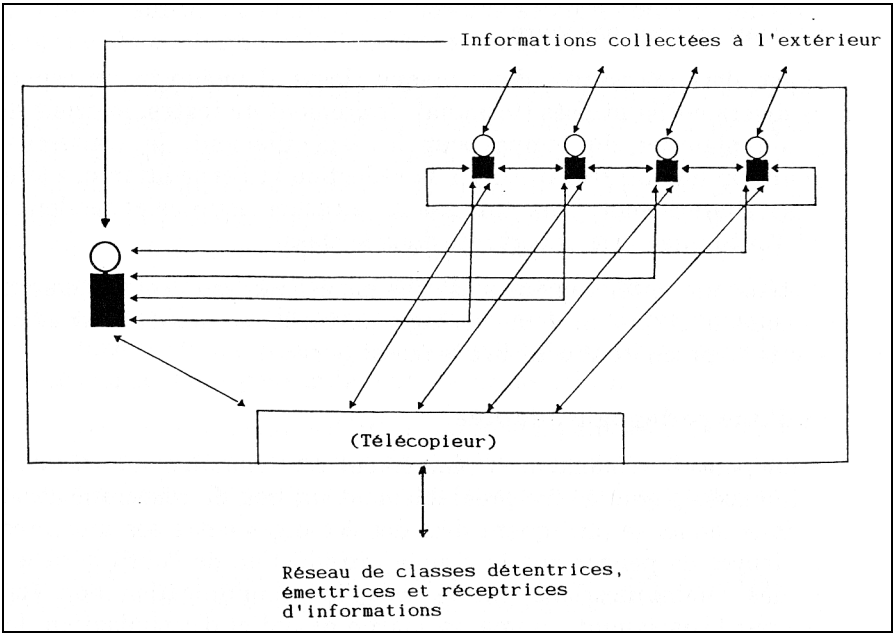
Il est alors nécessaire, dans chaque classe, d'aménager un espace pour les divers outils utilisés (terminal, traitement de textes, logiciels de PAO...), de planifier du temps pour le dépouillement, le traitement (impliquant ou non un travail suivi), la rédaction et l'expédition des télécopies. Ces charges sont, il ne faut pas se le cacher, lourdes et tendent à donner à l'outil une place importante dans la classe.

Notons que le télécopieur n'est pas silencieux; son déclenchement, matérialisant la réception d'un message, perturbe les activités en cours (les enfants se précipitent pour lire le message reçu).

Intérêt d'une pédagogie adaptée.

Pour pouvoir réellement et pleinement communiquer au sein d'un réseau, la classe gagne à être préalablement un lieu de communication, un lieu dans lequel se pratiquent déjà des échanges entre ses membres. C'est un leurre de penser que la simple introduction de l'outil suffira à générer des communications. En ce sens, la communication doit être comprise par l'enseignant comme un moyen essentiel d'optimisation des apprentissages et il n'est alors pas surprenant de constater que les classes Freinet, traditionnellement utilisatrices de technologies et recourant au principe de l'apprentissage coopératif, ont constitué le « noyau dur » du réseau; ce sont elles qui ont eu le moins de mal à s'adapter aux exigences de la vie en réseau télématique.

Ainsi, une telle communication en réseau conduit à la remise en cause des principes de l'enseignement traditionnel tel que décrit très schématiquement plus haut. Il transparaît, à travers l'analyse des messages échangés, que la place du maître s'est trouvée sensiblement modifiée : lorsqu'il y a eu activité régulière sur le réseau, la classe étant alors devenue réellement communicante, l'enseignant est progressivement passé du statut de pourvoyeur quasi unique d'informations à celui de ressource parmi d'autres, quoique essentielle, et de régulateur des apprentissages. L'évolution la plus courante s'est en effet faite vers la prise en compte, dans les activités de classe, de multiples données issues du réseau bien sûr mais aussi de l'environnement immédiat des élèves. Il doit y avoir convergence entre les pratiques de communication vers l'extérieur et les pratiques internes à la classe. Le fonctionnement d'une telle classe peut être grossièrement schématisée de la façon suivante :



Bien entendu, il peut y avoir plusieurs niveaux d'utilisation des télécopieurs; rien n'empêche un enseignant de se borner à des échanges avec un nombre très restreint de correspondants limitant par là-même les charges « gestionnaires » mais il y perdra la richesse de la diversité de nombreux correspondants. Au coeur du réseau, on note la présence de ce

que nous avons appellé « le noyau dur », constitué de classes qui, dès l'origine, ont été de forts communicateurs. Il est remarquable de constater que ce « noyau dur » était constitué en bonne part de classes ayant pratiqué ou, pour certaines, continuant à pratiquer, d'autres activités de communication (messageries électroniques).

CONCLUSION

La télécopie, aisée à maîtriser car ne nécessitant que la mobilisation de procédures de rédaction de messages proche des outils d'écriture traditionnels, s'avère donc être un excellent outil d'aide pour nombre d'apprentissages disciplinaires et sociaux au premier desquels se placent la lecture et l'écriture.

Cependant, si l'on excepte les échanges point à point exclusifs au bénéfice des communications en réseau, son intégration dans les activités de classe nécessite une remise en cause, qui peut être importante, des pratiques traditionnelles d'enseignement dont il faut être conscient avant de se lancer dans l'aventure de la communication médiatisée et qui peut constituer un frein au développement de tels systèmes.

En amont de ces éléments, encore faut-il disposer d'un réseau. Les réseaux télécopie avec lesquels nous avons travaillés, répondaient bien, chacun pour ce qui les concerne, aux besoins des établissements intéressés à communiquer (réseau international pour l'un, réseaux d'établissements pour les autres). La principale difficulté réside dans l'obtention d'un télécopieur performant et cependant le moins onéreux possible et, au delà, dans l'initialisation d'un réseau de communication toujours difficile à constituer dans un contexte d'isolement des enseignants. Il paraîtrait intéressant que les diverses instances de l'Éducation nationale, en particulier de formation, au moment où elles travaillent à tenter de pallier l'échec scolaire et où elles essaient de développer d'autres méthodes pédagogiques sensibilisent les enseignants aux apports éducatifs de ce type d'outil.

Patrick GUIHOT

Responsable de l'Unité Télématique et Education
(INRP).